

## 17 DECEMBRE 2024 / EGPE /ATELIER PHILO 5 : L'engagement (verbatim)

■ Mon caractère me pousse à être tourné vers les autres, à avoir envie d'aider, envie de partager, de me rendre utile, de donner. J'ai été très longtemps donneuse de sang et je ne comprenais pas pourquoi ça n'est pas plus répandu, alors que c'est une action très utile, parce que les hôpitaux manquent souvent de sang. Et j'ai essayé de convaincre autour de moi, d'abord mes fils. J'ai eu du succès avec le plus jeune qui est devenu donneur aussi. Mais l'aîné ne l'est pas du tout. J'ai essayé de faire un peu cette publicité auprès de mes amis. Mais j'ai été très vexée, quand on m'a dit qu'à 60 ans, on ne pouvait plus donner son sang, qu'on était trop vieux. Mais je pouvais donner du plasma. Alors j'ai continué pendant quelques années à donner du plasma. J'avais un cousin qui était en chimiothérapie et ils avaient besoin de plaquettes que je pouvais donner, mais on ne peut pas faire de don précis. On fait un don, mais on ne sait pas où il va aller.

■ Dès que j'ai entendu ça, j'ai vu une gorge, engagement avec la gorge et la cavalerie qui arrive et les Indiens qui vont être bloqués. J'étais tournée vers mon enfance. Après j'ai entendu l'engagement, « le langage ment ». Ça m'a parlé parce que je m'engage pour certaines choses et après je me dis, attention de ne pas s'enbrigadier, il y a de l'autorité là, et je suis un peu rebelle à l'autorité. L'engagement, c'est vraiment spécial. Je suis un peu poète, je suis dans la rêverie, et l'engagement c'est peut-être dans la poésie, c'est à dire que c'est une manière de ressentir le monde. Par rapport aux autres, j'ai une pulsion à aider aussi. S'engager, c'est l'altérité, c'est s'engager dans le monde. Il y a une notion d'altérité, de ne pas rester dans l'entre soi. Je déteste ça, quand c'est chacun chez soi sans regarder ce qui se passe. J'ai beaucoup de mal avec ça. L'engagement, je crois que ce n'est pas simple. Il faut tenir sur la longueur, c'est aussi très compliqué dans les grandes causes.

■ Ça me rassure l'histoire des cow boys et des Indiens, parce que moi, engagement, ça m'a fait penser aux aspects militaires. Avec cette petite phrase, « engagez-vous, rengagez-vous ». Donc pour moi, ça a effectivement un côté un peu trop rigide. Même si ça peut être plus doux, on peut s'engager auprès d'une association comme le fait Jean-Louis, mais dans l'engagement pour moi, il y a une sorte d'action militante. J'ai un petit peu peur aussi sur l'aspect, pas embrigadement, je n'irai pas jusque là, mais quand même... J'aime bien aussi garder un petit peu de liberté, donc l'engagement pour moi c'est un peu rigide.

■ Je cherchais ce que je pourrais trouver comme définition à ce mot d'engagement. Ce qui m'est venu, c'est investissement de soi, un véritable investissement. Soit dans un travail, soit dans un livre pour arriver jusqu'au bout. Il y a cette notion d'investissement, qui définirait peut-être le mieux l'engagement. Et ensuite j'ai pensé au bébé qui s'engage pour naître. En fait, il ne peut pas retourner en arrière. Donc l'engagement c'est quand je ne reviens pas en arrière finalement, sauf dans des cas très particuliers. Ça m'a ramené aussi à l'idée de contrat d'engagement. C'est ce qui va lier 2 personnes dans le travail par exemple, lier un salarié à son entreprise. Mais cette notion de contrat aussi, qui va cimenter la parole. Je sais que moi, par rapport à mon mariage, je ne me doutais pas de l'engagement que ça demandait. Je me suis marié, je n'avais pas du tout l'idée de ce que ça pouvait demander pour maintenir le mariage et le faire vivre quoi. Donc il y a aussi une notion de volonté pour moi dans l'engagement. Par contre, l'engagement militaire, je ne sais pas, parce qu'on nous demande de nous engager, mais parfois ce n'est pas un choix, c'est subir. Mon frère a fait la guerre d'Algérie. Il était menoté finalement, il est monté dans l'avion avec la mitrailleuse dans le dos. Il y a une notion de volonté aussi dans l'engagement.

J'ai un peu de mal à parler de ça. On se rattache toujours à l'étymologie, mais je ne sais pas tout. Je crois que c'est le gage. Ce n'est pas « langage », ce n'est pas peut-être pas la bonne orientation. C'est

entrer dans quelque chose et donner des gages. C'est une décision de participer, comprendre pour une certaine durée. On entre dedans et à partir de là, il faut produire, il faut être cohérent avec la décision.

■ C'est vrai qu'il y a des idées de cohérence avec l'intégrité, avec soi-même. Ça interroge la relation à soi, au monde, aux autres. Ça va très loin et c'est vrai qu'il peut y avoir aussi quelque chose de doux dans s'engager. Ça peut être brutal parce qu'il y a l'engagement militaire, il faut s'engager politiquement, il faut s'engager, et cetera. Mais y a aussi quelque chose peut-être de plus doux. Bon, l'enfant qui vient au monde, ce n'est pas très doux, mais il y a cette approche là aussi, je trouvais ça très très beau et ça ouvre un autre espace de pensée.

■ Je reste dans ma petite idée que si on s'engage, il y a certaines contraintes, donc ce n'est pas que je ne vais pas m'engager mais je veux pouvoir me dégager facilement. Je me dis que si on s'engage, après c'est compliqué de faire des compromis. Pour moi, il y a une forme d'embrigadement dans l'engagement, donc ça me fait un petit peu peur. Je veux bien qu'il y ait des côtés plus doux à l'engagement. JeanLouis parlait du mariage, à priori c'est quand même dans le long terme. C'est vrai que c'est bien aussi d'être fidèle, pas dans le sens de la fidélité conjugale, mais fidèle à ses idées surtout. Donc je comprends qu'on puisse s'engager. J'ai juste un tout petit peu peur de ça.

■ Je ne pense pas qu'il y ait une notion de contrainte puisque c'est un choix. Donc il n'y a pas de contrainte mais investissement et contrat. Je trouve que c'est très juste pour définir l'engagement. Mais voilà c'est un choix, donc on l'assume en général, sans trop de difficultés.

■ Je crois qu'il faut quand même être très conscient de ce à quoi on s'engage aussi, parce que parfois on s'engage, mais un peu au-delà de soi-même, parce qu'on est influencé par les autres. Il peut y avoir une parole qui va porter plus et moi, ça m'est arrivé, je me suis engagé dans des associations ou des groupes. Et en fait, j'étais un suiveur dans ce cas-là, parce qu'il y avait quelqu'un qui savait convaincre, et cetera. Je crois que dans ce cas-là, est-ce que je peux parler vraiment d'engagement puisque non, je les laissais tomber finalement, je n'étais pas engagé, je n'avais pas la persévérance requise. Mais, sur le moment, je disais : « oui, je vais faire les choses ». Voilà, entre guillemets, je tenais ma parole. Donc pour moi, l'engagement c'est donner sa parole et ne pas revenir dessus. Mais, finalement, je me suis quand même pas mal posé la question par rapport à l'engagement et je sais que j'ai du mal avec ça. Maintenant moins quand même, parce que je ne veux plus m'engager à tort et à travers. Mais, mon engagement professionnel, il a été assez chaotique d'une certaine façon.

■ En ce qui me concerne, je comprends un peu mieux pourquoi je suis un peu mal à l'aise, à parler d'engagement et je suis assez d'accord sur le caractère privation de liberté. J'ai l'impression que ça vient de mes parents qui se sont mariés au milieu de la guerre et qui disait toujours qu'ils n'aimaient pas s'engager. C'était sans doute une époque où il y avait un délire sur les engagements. Donc ils disaient : « Restons indépendants. Ce qui n'empêche qu'ils avaient vraiment des opinions bien claires. En fait, ça ne passait pas par l'inscription à un parti politique. Il se défiait de beaucoup de choses, de croyances... J'ai sans doute hérité un petit peu de ça.

■ Au travers de ce que disait Philippe, je me demandais si on pouvait parler aussi d'engagement moral. L'engagement moral, c'est aussi un engagement de soi, c'est être clair sur ce que je vais entreprendre, ce à quoi je vais participer. Donc, comment je me positionne par rapport à ça, avec moi-même, qu'est-ce que je ressens, qu'est-ce qui me motive, et cetera.

En fait, il y a un engagement pour moi qui est vital, qui ne peut pas se discuter, c'est pendant la 2nde Guerre mondiale, de dire si on s'engageait ou pas. Et pour moi, c'est vraiment quelque chose qui a un début et une fin, mais entre le début et la fin, il n'y a rien, il y a juste, on s'engage pour sauver des gens. Fondamentalement, j'ai été élevée comme ça.

■ Je reconnais qu'il y a des personnalités très différentes, qu'il y a des personnes qui bouillonnent de s'engager, c'est leur caractère, ça vient de l'éducation, ça vient de toutes sortes de choses. Et puis il y a d'autres personnes qui sont fusionnelles et qui ne veulent pas se donner trop à droite ou à gauche. Il y a différents cas de figures selon les profils psychologiques des personnes.

L'engagement induit l'action, l'action concrète. Donc, passer à l'action, agir, faire des choses qui vont soit permettre de changer les événements. Mais. Il n'y a peut-être pas d'engagement sans action.

■ Il y a des événements dans la vie qui vous poussent à l'action.

Justement, pour revenir à la guerre, j'ai été frappée par des livres que je lisais toute petite sur les camps etc. Je me demandais ce que j'aurais fait ? Mais j'ai eu la chance d'avoir un père qui était résistant et c'est un peu un hasard et ça m'a procuré beaucoup de fierté et de réconfort. Et je me disais que j'ai eu de la chance qu'il soit du bon côté.

Je rejoins Odile, c'est une question qui m'a hantée toute ma vie. Qu'est-ce que j'aurais fait, est-ce que je me serais engagée... C'est une question récurrente.

■ C'est vrai que j'ai aussi eu la chance d'avoir un père résistant à 18 ans, et du coup, ça m'a conforté dans une certaine image du monde, très positive aussi. J'ai toujours ça quelque part, mais en tant que juive tout de même, je me dis, qu'est-ce que j'aurais fait ? Si je n'avais pas été juive, est-ce que j'aurais caché ou pas des gens ? C'est une question aussi que je me pose : « Qui je suis au fond de moi ? » C'est vraiment une question que je me pose. Est-ce que j'aurais caché ou pas ?

J'ai été tellement impressionnée par les histoires et par ces livres que j'ai lus, etc. Et je me suis dit que je n'aurais pas eu le courage de faire quoi que ce soit, je me serais suicidée. Je n'aurais pas supporté ces horreurs.

### 17 DECEMBRE 2024 / EGPE /ATELIER PHILO 6 : La nostalgie (verbatim)

■ Ça me fait penser à l'ombalgie. Je ne sais pas ce que ça veut dire le mot « algie », ça m'intéresserait de savoir. Et puis j'ai pensé tout de suite à une petite sentence, c'est Nahman de Bratslav<sup>1</sup>, c'est un Rabbini qui, sur tout ce pan du judaïsme, enseigne par les contes, un peu comme les soufis et il y a des choses très belles. Et entre autres, il dit que la nostalgie c'est le plus grand piège qui existe au monde. C'est Satan qui a pris au piège l'âme de l'homme et qui l'a empierrée dans ses filets et qui a du mal à en sortir. Ça m'a fait penser à ça.

■ Je suis un petit peu rassuré parce que c'est vrai que c'est un joli mot nostalgie. Mais moi je lui ai toujours donné une petite connotation pas négative mais un peu passéiste. On peut toujours regretter le passé mais il ne nous appartient plus. Le futur appelle, on peut le négocier, mais ce qui nous appartient, c'est le présent. Donc les souvenirs, oui, mais la nostalgie...Au début, ça m'a rappelé un ouvrage de Simone Signoret qui a écrit, il y a très longtemps, « la nostalgie n'est plus ce qu'elle était ». Je ne me souviens pas pourquoi elle l'a intitulé comme ça, j'ai beaucoup aimé ce qu'elle avait écrit mais je n'en ai plus beaucoup de souvenir. Donc la nostalgie pour moi, c'est un petit peu négatif.

■ La nostalgie pour moi c'est un concept d'abord littéraire, que je comprends mal. Ça s'assimile aux regrets. Je pense que ça peut être une jolie chose dans la littérature. Mais je n'ai pas bien compris ce que ça peut apporter dans la vie de tous les jours.

■ La nostalgie à l'âge que j'ai, c'est un peu triste, mais ça ravive des tas de beaux souvenirs que j'ai eu la chance de vivre. Ça ne me gêne pas d'être nostalgique de bons moments que j'ai passé dans ma

vie, de belles personnes que j'ai rencontrées. Même si ça a un côté un peu triste un peu... je ne trouve pas le mot exact. Ça ne me gêne pas, au contraire, ça fait revivre des tas de belles choses.

■ Pour moi aussi, ça évoque un peu de tristesse. Même si je pense que la nostalgie, c'est toujours un retour vers le passé, un retour en arrière, c'est retrouver le passé, plutôt des bons événements du passé, une belle période de ma vie. Moi, je suis nostalgique de mon adolescence. C'est un peu empreint de tristesse dans le sens où je sais que ça s'est passé, que les événements ont eu lieu, c'était bien, mais ça ne reviendra pas.

■ J'ai appris seulement hier que nostalgie est un mot qui a été créé par un médecin Suisse. Est-ce que c'était à la fin du 18e siècle ? Ce médecin traitait des pathologies de soldats suisses, qui d'ailleurs prêtaient leur travail à différents royaumes et qui revenaient avec une tristesse pathologique. J'ai fait un lien avec l'expression allemande du « sehnsucht » qui est une nostalgie du pays ou de la famille, quelque chose qui est un petit peu intraduisible. Cette référence à ce médecin Suisse, ça m'a un peu occupé. Je voulais développer des aspects positifs de la nostalgie, mais je n'ai pas trop trouvé pour l'instant. J'ai surtout vu les aspects négatifs parce que pour moi, c'est un peu contre la vie et la nature de l'être, ça peut alimenter le ressentiment et ce n'est pas tourné vers l'avenir.

■ Il y a deux portes pour moi. Il y a le côté nostalgie pathologique et on s'enferme. Et puis il y a aussi la rémanence de doux souvenirs qui peuvent remonter. Et c'est vrai que ça peut être une douce nostalgie et c'est précieux (c'est vrai qu'il y a le présent, le futur) mais le passé est toujours agissant. En fait, quelque part, on est pétri de ça. C'est toujours ambivalent d'être là, présent, mais aussi d'accueillir ce qui s'est passé et ça peut être aussi une douce nostalgie.

■ J'essaie de ne pas confondre la nostalgie et les souvenirs. Je pensais que des souvenirs on en a et c'est bien, surtout s'ils sont beaux. Pour moi, la nostalgie c'est un petit peu différent. C'est une sorte de tristesse du passé et je le vois bien dans la poésie ou la littérature par exemple. Mais dans la vie, c'est vrai que ça ne sert à rien de se lamenter ou de s'attrister sur le passé.

■ En vous écoutant tous les deux, je dirais que la nostalgie, c'est peut-être le sentiment de l'éloignement et peut-être que ça peut être positif, parce que penser aux choses en se disant et en acceptant qu'elles soient loin, c'est peut-être positif.

■ Je continue à penser que c'est très utile de pouvoir évoquer des souvenirs, même si c'est avec un petit peu de tristesse. Mais ça vous reconforte de savoir que vous avez vécu cette vie-là, que vous avez eu ces bonheurs, ces surprises ces rencontres, et cetera. Même si c'est un peu triste parce que malheureusement c'est passé.

■ Je ne sais pas si c'est vraiment de la tristesse. Je ne définirais pas ça comme ça. C'est plutôt de me dire que c'était vraiment chouette, ce que j'ai vécu. Mais ça ne peut plus se reproduire, parce que c'était un moment de la vie. J'étais comme ça à cette époque, j'ai changé et maintenant je suis passé à autre chose. Et la nostalgie peut être bienfaitrice dans le sens où souvent, quand on est avec des amis, pour moi ce sont plutôt des copains d'adolescence, on se rappelle ces bons moments, c'était super, on allait dans les concerts voir des groupes et c'étaient des moments assez exceptionnels, des moments joyeux où on était heureux, on lâchait tout, les soucis, et cetera. Et pour moi, la nostalgie, ça n'a pas ce côté déprime. Ce sont plutôt des moments favorables, voire exceptionnels. Je me dis : « Tiens, j'ai vécu ça, c'est quand même super chouette. Je sais que d'autres n'ont jamais vécu ça, ils ont vécu autre chose.

■ La nostalgie fait vraiment partie des phénomènes de la mémoire et on sait que la mémoire, par le fait de rappeler des choses qui se sont passées, ça leur donne très souvent un caractère embelli quelquefois. Les réminiscences sont heureuses, et donc c'est l'aspect qui n'est pas négatif dans la nostalgie.

■ En général, la nostalgie, me concernant, ça évoque toujours des moments précieux, des bons moments. Des moments joyeux. Je n'ai pas du tout la nostalgie des moments désagréables. Je pense que c'est toujours lié à des belles choses, des bons moments, des personnes agréables.

■ Tout le monde n'a pas l'esprit orienté pour faire fleurir les souvenirs comme des choses heureuses.

■ On est peut-être un peu dans les souvenirs, là. Je pense qu'il y a l'état nostalgique, en fait la nostalgie. Peut-être que la nostalgie, c'est ressasser quelque chose. On voudrait rester dans cet état, c'est nuancé avec les souvenirs effectivement. Donc il faudrait peut-être plus se rapprocher de la définition de la nostalgie pour élaborer.

■ C'était exactement ce que je voulais dire. C'est peut-être un problème de définition, parce que j'ai bien aimé « la réminiscence heureuse » de Philippe, alors que moi je voyais dans la nostalgie la tristesse du passé. La réminiscence heureuse, c'est peut-être la définition d'Annick aussi. C'est peut-être un problème de définition en fait.

■ Peut-être que quand je regarde les vieilles personnes, les personnes dans le grand âge, je crois que chez elle, il y a de la nostalgie aussi, de la nostalgie par rapport à leur passé. Peut-être parce qu'elles n'ont pratiquement plus de futur, je ne sais pas. Mais c'est vrai qu'il y a cette idée de ressasser les choses, de ce qui s'est passé, parfois des choses qu'elles ont vécues en étant un peu victimes aussi et de ressasser ça. Je ne sais pas ce que ça peut leur apporter quelque part, mais je sens une nostalgie aussi chez des personnes âgées, cette nostalgie qui les imprègne.